

Le malheur des autres !...

Autor(en): **Matter, M.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **94 (1966)**

Heft 5-6

PDF erstellt am: **05.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-234462>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Le malheur des autres !...

Ayant siroté son café noir, remis sa serviette dans sa poche brodée, Mlle Félicie quitta la salle à manger de la petite pension de famille (où elle vient passer un mois chaque année) pour se diriger vers le meilleur coin du verger... Quand on est pensionnaire habituée, n'a-t-on pas droit à des faveurs spéciales ?

Elle s'étendit sur sa chaise longue, s'installa commodément et déplia les journaux. Ayant lu les avis mortuaires, les accidents, les nouvelles de la guerre de Corée, le feuilleton, elle passa à la deuxième page où le mot catastrophe attira son attention. Elle lut le récit de l'orage dévastateur : vignes, jardins et vergers ravagés par la grêle, chemins ravinés par la pluie, arbres brisés, espoirs anéantis et, des profondeurs de sa chaise longue, elle envoya une pensée de sympathie aux malheureuses victimes. « Pauvres gens ! dit-elle en fermant les yeux.

Car Mlle Félicie n'est pas atteinte. Elle ne possède aucun bien au soleil (donc ni à la pluie, ni à la grêle). Les siens, Dieu merci, sont à l'ombre. Cependant, elle ne pourra rien donner pour la souscription qui s'ouvre au profit des sinistrés, car les petits rentiers sont si éprouvés par la cherté croissante de la vie que, si on ne lui faisait pas, dans la pension, un prix d'ami, elle devrait renoncer à ce petit

séjour si nécessaire à son estomac et à ses nerfs.

Ayant relu l'article deux fois, trois fois, Mlle Félicie répéta encore : « Pauvres gens ! » et se félicita d'avoir sous-loué son jardinet à des voisins. Si c'était arrivé l'an dernier quand salades et laitues donnaient si généreusement, quelle perte !

Mlle Félicie replia son journal et prit son papier à lettres. Il fallait décrire à son amie, que d'absorbantes occupations retenaient en ville, les délices de ce séjour à la campagne.

Déjà la petite écriture, fine et pointue, avait rempli une page quand Mlle Félicie entendit qu'on l'appelait. C'était la maîtresse de céans qui s'avancait, un télégramme à la main. Des doigts secs et nerveux en déchirent l'enveloppe et un cri d'horreur s'échappa de la poitrine de la demoiselle, car la propriétaire a écrit ces mots terribles : « Envoyez clé de cave pour enlever l'eau. »

Il fallut quelques heures à Mlle Félicie pour se remettre. La clé réclamée est partie aussitôt et, revenant à la lettre si brutalement interrompue, Mlle Félicie ajouta : « Quelle catastrophe que cette trombe d'hier ! Pensez-donc qu'il y a de l'eau dans ma cave ! »

M. Matter.



**deux assurances
de bonne compagnie**